

DÉCOUVERTES
LA ROUTE DU SEL
GUÉRANDE ET LE PAYS BLANC

FRÉDÉRIQUE JOURDAA PHOTOGRAPHIES ELLIOTT CARRASCO

Sommaire

L'amour du marais	4
Le sel de la mer, moteur de la vie	8
Au temps des légendes et des mégalithes	16
La Brière, ceinture de tourbe et de sable	28
Guérande, la médiévale	34
Le Croisic, Venise Atlantique	44
Le bourg de Batz et ses villages	58
Chemins de l'eau, chemins des hommes	72
Le dessin des salines	88
Héritiers et bâtisseurs	98
Le goût du bonheur	118

Pour Gabrielle, Madeleine et Louise



Au pied de la
ville, le quai
Saint-Antoine,
cœur de l'activité
marchande.



Venelles et vieilles maisons perchées au sommet du rocher.

LA ROCHE-BERNARD, FILLE DE VIKINGS

Passage obligé vers le pays vannetais, elle fut fondée par Bernhard — fort comme un ours —, un chef viking qui découvrit vers 909 ce promontoire rocheux haut de 30 mètres. La cité se développa grâce à ses commerces du tabac et du sel. Entre le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècle, le sel de Guérande y faisait l'objet d'un trafic si intense qu'on enregistrait certains jours 150 entrées d'embarcations. Ce port florissant chargeait aussi du sable de Pénestin, des graviers de Billiers, de l'ardoise de Rochefort-en-Terre en direction des marchés de Nantes, Vannes, Angers.

Sur les quais des Douaniers se trouve l'ancienne caserne des gens d'armes et sur le quai Saint-Antoine, l'actuel port de plaisance, d'imposants escaliers en pierre signent la facture du style vannetais. Entre le pont suspendu et la Vilaine, les promenades

du Ruicart et de la Garenne permettent de visiter les vieux quartiers. Des venelles laissent découvrir jardins et bâtisses nobles des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

Autour de la place du Bouffay, du passage de la Quenelle — une ancienne taxe prélevée autrefois sur les barriques —, de la rue du Ruicart, entre les maisons de granite couronnées de frontons en tuffeau de Touraine, on reconnaît une prison, des entrepôts et un ancien grenier à sel au 12 de la rue de la Saulnerie. Pour éviter les attaques du sel, le plancher était pavé de tomettes. Pendant l'âge d'or du commerce, on l'entreposait partout. Tous les navires qui faisaient escale à La Roche remontaient jusqu'à Redon, siège de l'abbaye de Saint-Sauveur dont les moines possédaient la plupart des salines de la région et approvisionnaient en sel la Haute-Bretagne et la Normandie, jusqu'à la fin du ^{xix}^e siècle.

Guérande, la médiévale

Au faite du coteau, à 52 mètres d'altitude, culmine Guérande — en breton Uuenran, lande blanche. Sa position stratégique a séduit les bâtisseurs, et les généraux romains. C'est un graal, une récompense, l'amer d'où l'on domine — et c'était bien plus visible jadis quand elle plongeait dans l'Océan ses hautes proues rocheuses — la Presqu'île toute entière, de la Loire aux pointes de Piriac et du Croisic. C'est un des seuils de la province d'Armorique duquel on commande, en même temps que la route vers la Vilaine, le chemin maritime de la Loire. Léon Maître, historien nantais du ^{xix}^e siècle, appelait la Presqu'île la petite Romanie, et les traditions anciennes des

paludiers installent au pied du coteau une certaine « ville au blanc » ou « ville blanche » dont le nom se retrouve dans des actes médiévaux. En 1899, l'historien guérandais Henri Quilgars situait près des rochers de Kramaguen (aujourd'hui Cramagüe), après le faubourg Saint-Armel, les derniers témoins du port où les navires phéniciens et romains auraient débarqué en leur temps, à proximité justement des salines les plus anciennes. Bien abritée au pied du coteau, on a trouvé plus tard, au-dessus de Maisons brûlées, sur la pente qui descend de Clis, la trace de voies dallées d'une grande villa de 66 x 50 mètres, et des monnaies gallo-romaines.



Les remparts de Guérande, 5 km de fortifications pour protéger la citadelle.



La porte Saint-Michel,
un fort comme en l'an mil.

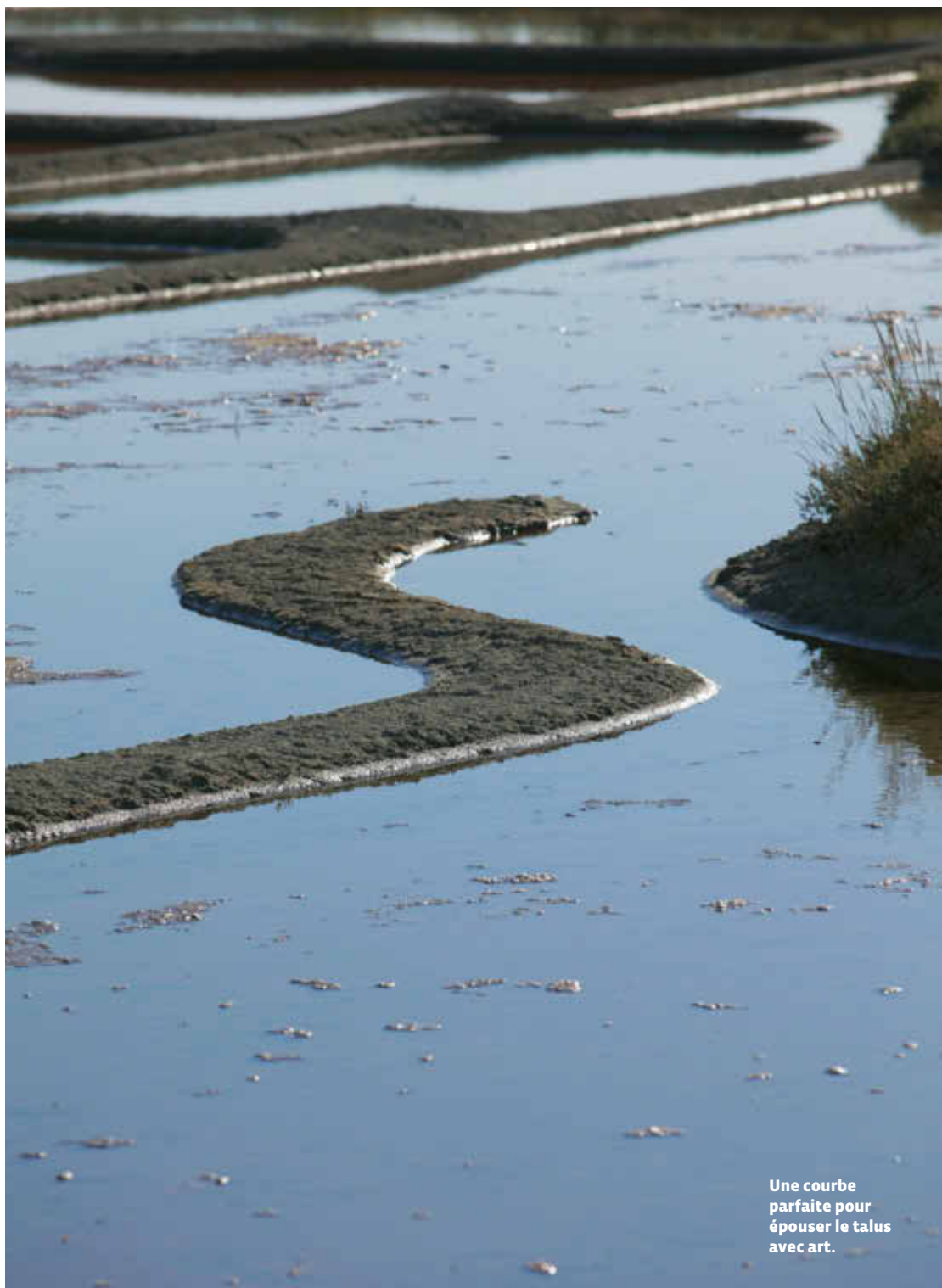
Le dessin des salines

Il a fallu des siècles pour construire ces milliers de réservoirs et une patience opiniâtre pour les maintenir depuis et les défendre contre le flot qui, aux tempêtes, menace la vie du marais salant. Constituées par un nombre variable d'œillets, unités de production qui la composent, les loties sont encadrées par les différents bassins qui permettent l'évaporation de l'eau. Chacune a son identité, son caractère, proche de celui qui la cultive. Sa beauté n'est pas d'ordre esthétique, c'est le fruit de la quête fonctionnelle d'un homme, d'une famille,

de générations de paludiers, des infinis petits détails qui améliorent la relation entre la nature et celui qui l'apprivoise. Du soin du travailleur dépend son allure : le modelé et la régularité des ponts, l'arrondi des ladures, le manteau maîtrisé des salicornes. Comme une sculpture patiemment coulée hors de sa gangue, comme un corps amoureux caressé, le paludier ou la paludière trace peu à peu à son image le dessin de sa saline pour en révéler les plus belles courbes.



Une hirondelle longe le relief d'un pont.



Une courbe
parfaite pour
épouser le talus
avec art.

BIEN NOMMER...

À chaque saline son nom, qui signe son histoire, ses racines. Le préfixe *leni* signifie marais ; avec *si*, entendez saline. Par exemple : *si manach* : saline des moines. Certaines portent des suffixes liés à la gence porcine, comme *leni* pourceau ou *si* boudin, en souvenir du temps du trou d'eau où les porcins se retrouvaient et qui était alors un peu négligé à l'image de l'animal. Le *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, longtemps conservé par les moines de l'abbaye Saint-Sauveur, atteste dans ses chartes du IX^e siècle l'existence de la saline Sissal, propriété d'un dénommé Saluus, ou encore de Caté, notable au village de Trégaté. La saline Palent, l'une des plus anciennes, y est aussi annotée en 940. Avec ses 200 œilllets, le marais du Roy, à la sortie du Croisic, est le plus grand. Récemment refaite et partagée, la saline de Sissable est tout aussi impressionnante. À peine plus petit, Beau Soleil est depuis toujours le territoire de la famille Baholet. Près du Traict, le Grand Bal (en terre-neuva : *là où ça bouge beaucoup*) en compte 170. Jadis très prisé car on pouvait y charger la production directement par bateau, ce secteur proche du Traict était tombé en désuétude après la guerre de 1914 avec l'abandon de la voie maritime, l'arrivée des tracteurs.



**Quand le vent
chasse les nuages.**

**Le tracé de
Kervalet dans
la carte des
salines de l'Ouest
(Coopérative
Le Guérandais).**





François Lecallo dans sa saline...

LE CIRCUIT DE L'EAU

Avant, l'eau dominait encore. Désormais, c'est l'homme qui la tient, qui l'entoure, qui la cerne, qui l'enserme, qui la fait sienne, qui la prend. De cette lotie, il a fait ce qu'il veut, tracé, redessiné, modifié, arrondi ou effacé la vase que les étiers régurgitent sans fin. Pour le commun, cette matière est rien moins qu'attrayante, pas belle, instable, collante, noirâtre, visqueuse. C'est la base, le ciment souple et quotidien dont on fait les sentiers, les ponts, les ladures, où il pose le pied, chacun de ses points de repères. Il ne s'agit pas de chercher la beauté d'abord, mais le fonctionnel et l'utile. Voici l'instant où l'on quitte peu à peu ce que l'on connaît. Beaucoup ont fait cet apprentissage depuis l'enfance, passant des bras de leur père à ceux de leur mère, pataugeant parfois dans les fares. Ceux qui l'ont expérimenté



Une très fine pellicule d'eau sur l'argile.

plus tard en conservant toujours le même souvenir intime et intense. Quelques marches maladroites creusées dans le talus et votre pas est moins sûr. Sur les ponts, il faut faire attention, choisir celui qui vous mènera de l'autre côté, à bon port. Pour le paludier, c'est tout sauf l'inconnu, son territoire, son antre pensé, dessiné pour ses formes, soutenu par les anciens pendant les gros travaux d'hiver, et repris figolé, seul, avant les premières récoltes pour trouver le plat et le modelé où son pied se posera le mieux.